

LA GOUVERNANCE POLITIQUE ET LES GUERRES EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : APPROCHE AXEE SUR L'HORIZON DU NOUVEL ORDRE MONDIAL

Par

Charles NGENGELE SOKO

*Chef de Travaux à la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques de
l'Université de Kindu
Apprenant en Sciences Politiques et Administratives à l'Université de Kinshasa*

Joseph ASSANI SADIKI

*Assistant et Apprenant à la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques de
l'Université de Kinshasa*

Cathy MALANGO SAMBILI

Apprenante en Sciences Politiques et Administratives à l'Université de Kinshasa

RESUME

La gouvernance politique congolaise hybride face au bicéphalisme idéologique mondial comme étant la cause exogène parmi tant d'autres des guerres Congolaises selon les courants idéologiques des autres Etats en diplomatie avec la République Démocratique du Congo.

*Cette réflexion entend fournir au public Congolais et étranger (politique et scientifique) un nouveau paradigme de la « **transhumance énigmatique d'incohérence politique** face au nouvel ordre mondial multipolaire en formation ».*

Mots-clés : Gouvernance politique, guerre, nouvel ordre mondial

SUMMARY

Hybrid congolese political governance in the face of global ideological bicephalism as being the exogenous cause among many others of congolese wars according to the ideological currents of other states in diplomacy with the Democratic Republic of Congo.

This reflection intends to provide the Congolese and foreign public (Political and scientific) with a new paradigm of the "enigmatic transhumance of political incoherence in the face of the new multipolar order in formation".

Keywords: Political governance, war, new world order

INTRODUCTION

La gouvernance politique est perçue comme l'élaboration des politiques publiques en termes de processus décisionnel dans les différents domaines de la vie nationale (éducation, santé, environnement, sécurité, sports, diplomatie, etc.). Elle implique « l'obligation de rendre compte et la légitimité du pouvoir politique dans la transparence et la participation des citoyens dans la gestion des res publica fondée sur l'efficacité »¹. C'est dans cette optique que NGOMA BINDA parle « d'une décision initiale porteuse et génératrice de l'émergence d'un pays est celle cultivée et engendrée par les leaders politiques issus d'une bonne éducation en terme de la culture intellectuelle, civique et morale digne »².

De ce point de vue, MINANI BIHUZO évoque la nécessité de deux notions jumelles « Leadership et gouvernance »³ l'une ne va pas sans l'autre. Car, sans un bon leadership, c'est-à-dire, sans une bonne et juste vision, la gouvernance est aveugle. Inversement, sans une gouvernance efficace, sans dispositions et mécanismes adéquats, le leadership devient un leurre.

Le manque du « leadership et gouvernance » dans un Etat, plonge celui-ci à « des problèmes très sérieux, dont, la situation conflictuelle entre deux ou plusieurs pays, états, groupes sociaux, individus avec ou sans lutte armée que nous pouvons appeler « guerre »⁴.

L'histoire du monde est souvent parsemée par les « faits sociologiques des conflits⁵ et incompréhension de vision du monde, soit par l'ambition du pouvoir politique à l'avidité des hommes », ils agissent seuls ou en groupe, en rebelle et terroristes ou cachés derrière l'appartenance, vertu d'une légalité usurpée et qui mettent de caste entre les membres d'un même groupe, ethnie, nation..., c'est ce que le Marxisme affirme que, « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes, c'est une lutte qui est définie par les intérêts économiques en tant que le moteur de l'histoire⁶ ».

De par les intérêts économiques soulevés par Karl Marx, BIYOYA MAKUTU affirme que « le conflit armé en RDC qui aura eu pour principales causes, les intérêts stratégiques du Rwanda, du Burundi et de l'Ouganda qui avait été rendu possible par un triple événement souvent occulté par la fin brutale des régimes

¹ KAPANGA MUTOMB O.F., *Bonne gouvernance et droit de l'homme*, LCE, Kinshasa, 1990, p.166.

² NGOMA BINDA, *La participation politique : Ethique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance*, Kinshasa, IFEP, 2020, pp. 5 et 6.

³ MINANI BIHUZO, R., *La Réponse au déficit du leadership et de la bonne gouvernance en Afrique : Manuel de formation socio-politique*, Kinshasa, Ed. du CEPAS, 2008, p.73.

⁴ Dictionnaire de Français, fr.m.www.Cnrtl.fr, Wikipedia.org, consulté à Kinshasa, le 18 avril 2023 à 12 h18'.

⁵ Comprendre la transition, ForeD, ASBL, 2004, p.8.

⁶ Karl Marx, *Le capital livre I*, Tome III, édition sociale, Paris, 1969.

politiques du Burundi, du Rwanda et de l'ex-Zaïre »⁷. Les avis de ces deux auteurs en termes d'intérêts stratégiques ou économiques, dans le contexte actuel par rapport à l'évolution planétaire conduisent petit à petit la planète vers « un nouvel ordre mondial ».

Cette formule d'un nouvel ordre mondial dans laquelle le monde veut se plonger, utilisée pour désigner plusieurs théories du complot. Celles-ci « allèguent un projet de domination planétaire que mèneraient des institutions démocratiques, des organisations non gouvernementales ou des régimes totalitaires⁸ ». D'où, la nécessité non seulement pour la RDC, mais aussi pour d'autres Etats à se mobiliser pour arriver à faire un choix judicieux d'un ou de l'autre camp où leurs intérêts se préserveraient dans cette bipolarité mondiale qui se pointe à l'horizon. C'est pourquoi, un leadership et une gouvernance politique adéquats s'imposent.

Cette fois-ci, la RDC et l'Afrique doivent chercher à se démarquer, contrairement à ce que AHMADOU KOUROUMA faisait l'éloge des indépendances dans son livre « *les soleils des indépendances* »⁹ qui était un rendez-vous manqué et que René Dumont est considéré aujourd'hui comme clairvoyant en annonçant plutôt que « *l'Afrique était mal partie* »¹⁰. Tel est le constat aux lendemains des indépendances africaines.

Ce mauvais départ s'explique aujourd'hui par des défis multiples auxquels l'Afrique est confrontée pendant plus de cinquante ans de ses indépendances sous l'emprise du monde occidental. D'où, le nouvel ordre mondial bipolaire constitue une opportunité en or pour décider de son avenir qui constitue un deuxième rendez-vous après l'événement des indépendances.

L'Afrique centrale est le produit de différentes dynamiques régionales complexes au travers lesquelles, de différends locaux et de conflits nationaux ont débordé des frontières nationales. « *Dans cette région chaque pays a une situation interne complexe et une histoire récente violente dans laquelle, les antagonistes locaux ont été radicalisés et entremêlés à ceux des pays voisins suivant la guerre froide et durant les années 90, ces dynamiques régionales ont évolué vers une spirale de mort et de destruction* »¹¹.

⁷ BIYOYA MAKUTU, Ph., *La spirale des guerres de l'Est de la RDC : les moyens d'y mettre fin et de transformer le contexte*, Kinshasa, Institut Panafricain des relations internationales et stratégiques (IPRIS), 2014, p.19.

⁸ Dictionnaire de Français, fr.m.wikipedia.org, consulté le 18 avril 2023 à Kinshasa, à 12h23'.

⁹ Ecrivain Ivoirien, www.fnac.com, consulté à Kinshasa, le 19 avril 2023 à 11h10'.

¹⁰ René DUMONT, *L'Agronome de la faim*, éditions du Seuil, 1962, p.286, consulté à Kinshasa, www.persée.fr/doc/rural, le 19 avril 2023 à 11h23'.

¹¹ Kris BERWOUTS, « Facteurs et acteurs du conflit : enjeux de la bonne gouvernance », in *Congo Afrique*, Kinshasa, n°450 décembre 2010, p.805.

Inutile de rappeler que la RDC apparaît aujourd'hui comme « *un Etat post-colonial typiquement faible sous l'impact de la démocratisation contrastant avec la « mondialisation* »¹². Etant un processus historique qui est le fruit de l'innovation humaine et du progrès technique. Elle évoque l'intégration croissante des économies dans le monde entier nécessitant l'implication de l'intellectuel Congolais, demain leader politique pouvant conjuguer les efforts pour la compétition du monde. Malheureusement, celui-ci, selon Louis Mari MUSAU ne joue pas son rôle. « *Il se distingue par une implication ambivalente en posant plus d'actions négatives que constructives ou positives* »¹³.

Pendant les deux guerres en RDC, qui suivirent le génocide au Rwanda, le Congo plus particulièrement ses provinces à l'Est devinrent le champ de bataille de la « *première guerre mondiale Africaine* »¹⁴. *C'est ce qui nous amène à penser comme BAYART que, l'Etat Africain devra s'étudier sur une longue durée comme un processus de développement où l'on trouve des cassures mais aussi à la base, une continuité profonde* »¹⁵.

Les points de vue de ces deux auteurs, interpellent l'intellectuel Congolais et le leader politique d'aménager leur façon de voir les choses, au besoin leur gouvernance politique afin d'être souples aux enjeux du nouvel ordre mondial bipolaire qui se dessine dans l'avenir, car, rien ne sera comme un cadeau, plutôt des efforts conjugués afin d'avoir droit au chapitre dans le concert des Nations-Etats. La paix est la résultante d'une capacité managériale du pouvoir politique. Ceci est appuyé par l'idée de SHANDA « *une paix réelle et exemplaire est impossible, parce que les tenants de l'orthodoxie impitoyable des systèmes de gouvernance convenus, manipulent les principes et les concepts, les valeurs et les passions, en fonction des intérêts de circonstance adaptés à chaque séquence* »¹⁶.

C'est pourquoi, HAMULI KABARHUZA, relaie la même problématique en relevant quelques indicateurs de paix par pays au niveau de la sécurité Nationale, mais aussi de la sécurité publique en précisant que « *les processus de paix internes initiés dans les différents pays de la région semblent oublier les causes profondes qui génèrent les conflits et laissent encore des menaces sérieuses aussi bien qu'en RDC que chez ses voisins* »¹⁷.

¹² AMURI MISAKO, « Espace démocratique et violence au Congo-Zaïre : à propos du phénomène Maï-Maï », in *Les cahiers de l'ISP- Kinshasa*, n°004, septembre 2004, p.3.

¹³ MUSAU BAKAJIKA, L.M., « Gouvernance des conflits et implications de l'intellectuel Congolais dans les négociations politiques. Cas de l'accord politique global et inclusif du Centre interdiocésain de Kinshasa », Kinshasa, n°3 & 4, vol. 4, AJDG, 2017, p.304.

¹⁴ Kris BERWOUTS, *op. cit.*, p.806.

¹⁵ BAYART, F., *L'Etat en Afrique, la politique de ventre*, Fayard, Paris, 1989, p.25.

¹⁶ SHANDA TONME, *L'impossible paix mondiale : chronique séquentielle de politique internationale*, Paris, L'Harmattan, 2011, illustration de couverture du livre.

¹⁷ HAMULI KABARHUZA, B., « Etat des lieux de la paix et de la sécurité des Grands Lac », in *Congo-Afrique*, Kinshasa, n°450, décembre 2010, p.791.

Certes, nous devons avouer la volonté du politique Congolais qui milite depuis de décennies en signant des accords de paix entre l'Etat Congolais et les rebelles, soit avec d'autres Etats. Son intégration aux différentes organisations internationales, régionales et sous régionales explique de mieux sa ferme volonté d'être identifié comme état ayant besoin d'une stabilité en son sein et au profit de son peuple.

Hélas, un Etat qui manifeste une telle volonté est toujours sujet des guerres, voilà, la principale piste sur laquelle les chercheurs raisonnent pour comprendre à fond les vraies causes endogènes et exogènes.

Ils n'ont pas alors tort, car, plusieurs arguments expliquent les raisons de persistance des guerres de la RDC en général et celles de l'est en particulier : la crise de la légitimité, la potentialité du sol et du sous-sol du pays... et la pensée d'ALUI MAZRUI, sont-ils les vrais et seuls arguments explicatifs des guerres Congolaises ?

Les nombreuses guerres qui avaient causé la désolation des peuples d'Europe du 18^{ème} siècle poussant le philosophe Emmanuel Kant¹⁸ à réfléchir en 1795 sur « *les possibilités d'instauration d'une paix perpétuelle entre les Etats libres* ». Les idées de Kant ne semblent pas totalement dépassées en particulier en ce moment de déchirements atroces du pays (RDC) commandités généralement par ses voisins sous le joug des Etats puissants ainsi que des sociétés multinationales. C'est ce que TANGELE appelle « *les groupes armés non-citoyens de la RDC* »¹⁹. Ce dernier aspect démontre l'exogénéité des guerres sur lequel nous nous attelons dans le cadre de cette dissertation pour émettre une nouvelle piste de réflexion explicative aux guerres congolaises. Certes, sans passer outre les causes internes.

Cependant, il est évident de préciser que, les idées avancées dans cette dissertation analysent justement les déterminants exogènes des guerres Congolaises tout en accrochant à l'épingle « la gouvernance politique » de la RDC, constituant un élément moteur face à ses relations diplomatiques avec d'autres Etats et leurs appartenances idéologiques. Cette situation a attiré notre attention et nous y accordons une attention en tant que chercheur en sciences politiques et administratives.

C'est à cette tâche que, la présente recherche est consacrée. Elle entend fournir au public Congolais et étranger, au politique Congolais et au monde scientifique, une nouvelle réflexion sur les causes externes des guerres en RDC ; bien entendu, sans rejeter les précédents.

¹⁸ Kant, E., Zum ewigen Frieden, <www.journals.openedition.org> wiki consulté à Kinshasa, le 19 avril 2023 à 15h22'

¹⁹ TONGELE, N.T., *Le chemin de la reconnaissance techno-socio-économique en RDC et en Afrique : LUMUMBA et MANDELA interpellent le continent*, Paris, les impliqués, 2016, p.55.

Encourager par NGOMA BINDA, toute chance de survie impose de ne choisir et de ne mettre en œuvre que « *les seules idées sélectionnées selon une procédure rigoureuse et reconnue rationnelles sages et performantes par les esprits les plus éclairées de la société en une conscience aigüe de notre responsabilité vis-à-vis des générations présentes et futures doit amener à penser et à agir* »²⁰.

Plusieurs arguments expliquent la donne sociologique « *guerres Congolaises* » : la crise de la légitimité, la potentialité Congolaise ou richesse, conservation du leadership régional, les intérêts stratégiques, la pensée d'ALUI MAZRUI « *Etat réserve* »... *mais, nous nous demandons si, sont-ils les seuls arguments explicatifs des guerres congolaises* » ?

C'est ainsi que, notre pensée qui explique autrement les guerres Congolaises n'est ni excentrique, ni une conciliation des autres philosophies explicatives sur le fait désagréable que connaît le peuple Congolais. C'est pourquoi, la présente dissertation s'articule autour de deux points d'analyse endogène et exogène des causes des guerres Congolaises ; tout en insistant surtout aux arguments exogènes fournis par la conception politico-populaire qui est la convoitise de la potentialité des richesses, de la pensée du politologue Kenya ALUI MAZRUI et de la dernière réflexion qui est la nôtre, définira la dualité d'appartenance idéologique du Congo comme source des guerres.

1. LES CAUSES ENDOGENES DES GUERRES EN RDC

Les causes endogènes des guerres Congolaises sont toujours expliquées par une crise de légitimité identitaire... c'est ainsi qu'à l'exposé des motifs de la constitution du 18 février 2006, il est démontré que, « *depuis le 30 juin 1960, la RDC est confrontée à des crises politiques récurrentes dont l'une des causes fondamentales est la contestation de la légitimité des institutions et de leurs animateurs. Cette contestation a pris un relief particulier avec les guerres qui déchirent le pays de 1996 à nos jours* »²¹.

La solution à cette crise de légitimité, d'identitaire... avait été par consensus trouvée entre les Congolais en signant un accord global et inclusif pour réunifier le pays bien que qualifié par CHEUZEVILLE « *de la tragédie continue et de la réunification, chronique d'un échec... provisoire*²² » donna naissance à une transition de un plus quatre (1+4). C'était un signe de consentement pour mettre un terme à l'accession du pouvoir par la violence ou des guerres afin de consolider la paix et démocratie.

²⁰ NGOMA BINDA, *Une démocratie libérale communautaire pour la RDC et l'Afrique*, L'Harmattan, Paris, 2001, pp. 8-9.

²¹ Exposé des motifs de la constitution du 18 février 2006, p.1

²² CHEUZEVILLE, H., *Chroniques Africaines des guerres et d'espérances : RDC, Ouganda, Rwanda, Burundi, Soudan*, Aix-en-Provence, Ed. Percée, 2006, pp. 41 & 108.

En ces termes, nous estimons que, cette piste argumentaire comme source des guerres semble être résolue par la signature dudit accord et l'organisation des élections historiquement connues ou réputées libres, transparentes et démocratiques. A cela, on devait passer selon TSHIKOJI par l'ajustement structurel à l'ajustement politique (bonne gouvernance)²³. Malheureusement les guerres continuent à sévissent avec des dégâts tant humains que matériels, nous pousse à chercher les causes de cette dernière sur le plan extérieur.

2. LES CAUSES EXOGENES DES GUERRES CONGOLAISES

Notre attention particulière est focalisée à ce point car, nous analysons la réflexion des autres chercheurs comme ALUI MAZRUI, la réflexion de la conception universelle et de la politique congolaise ou la gouvernance politique « *la convoitise de la potentialité des richesses* » et la réflexion sur la dualité idéologique de l'Etat congolais face aux deux blocs idéologiques du monde.

2.1. La convoitise de la potentialité des richesses

La globalisation est une ère de lustration complète des derniers de l'Afrique et du monde par l'expansion capitaliste à la recherche de derniers des richesses naturelles non renouvelables du monde pendant la 3^{ème} millénaire pour les intérêts économiques. *La RDC étant constituée d'un territoire vaste bourré des richesses naturelles de toutes sortes, dont certaines stratégiques (comme l'uranium, le coltan, cobalt... « Paradoxalement, conçu et colonisé par un petit pays, la Belgique, ce pays est habité par des hommes d'une espèce particulière, incapable de se prendre en charge et de profiter de ce gracieux don de la divinité »*²⁴.

La convoitise des richesses de uns suscite généralement le désir d'agression et de conquête des espaces naturels des autres.

*« Il est établi que, les puissances occidentales du moins à travers des compagnies minières ont aidé le Rwanda, le Burundi, l'Ouganda à combattre l'ex-forces armées Rwandaises sur le territoire Congolais pour assurer le contrôle des diamants, du coltan, du titane de l'or, du bois, du café et autres ressources de la province orientale, du Kivu, du Maniema et du Katanga »*²⁵.

Ainsi, MWAYILA TSHIYEMBE démontre que, « *la théorie de la géo-économique est la version moderne de la théorie de l'impossibilité, élaborée par le réalisme et souligne que, la violence des relations internationales trouve ses origines*

²³ TSHIKOJI MBUMBA, S, « de la bonne gouvernance : Appel à un nouvel ordre éthique du pouvoir en Afrique noire, Kinshasa : CERDAF », 2001, pp.15 et 20.

²⁴ NGOMA BINDA, « Démocratie et participation à la vie politique : une évaluation des premiers dans la 3^{ème} République », Une étude d'AfriMap et de l'Open society initiative for southern Africa, Johannesburg : open society foundations, 2010, p.70.

²⁵ Rapport des Nations Unies de 2001, p.275.

dans cette répartition géographique inégale des ressources »²⁶. De ces points de vue, nous pouvons affirmer que la richesse en ressources naturelles de la RDC est un facteur catalyseur du conflit comme les parties en guerre étaient en compétition pour le contrôle des réseaux parallèles de flux illégal des ressources de la RDC vers les marchés internationaux.

Appuyer par les animateurs de la scène politique Congolaise, cet argument est donc politique et populaire du fait que ces animateurs le font socialiser à toute la RDC. Les guerres sont dues à sa potentialité. C'est ainsi qu'à l'instar du feu MOBUTU « *qui affirmait qu'il a fallu se battre pied à pied contre les grands intérêts multinationaux qui continuaient à mettre les richesses zairoises en coupe réglée »²⁷.*

Lors de l'émission « dialogue entre Congolais de la radio okapi » du 10 janvier 2013, BUYOYA Philippe affirme que, la guerre actuelle du M23 est la conception du Rwanda qui fait face à la pression démographique, il cherche à verser la plus-value populaire au Congo qui est considéré comme sous peuplé que lui. Le Rwanda et le Burundi selon Rolard « *font face à la croissance démographique et la baisse des ressources*²⁸ ».

BUYOYA et Rolard évoquent une nouvelle piste inégalitaire des autres, car, ils soulèvent la dimension économique-démographique. Parler de la démographie, nous plonge dans la pensée du politologue Kenya ALUI MAZRUI de « l'Etat réserve ».

2.2. Etat réserve : « ALUI MAZRUI »

Les espaces géographiques et politiques s'influencent mutuellement. Les espaces habités par les hommes, la démographie et la politique s'influencent également. La théorie de MALTHUS de la croissance au rythme arithmétique des ressources contre celles au rythme géométrique de la population, ce déséquilibre engendre des mouvements sociaux (guerres, révolutions, épidémies, famines...) qui pèsent lourdement sur la gestion politique. La pression démographique est le rapport entre le nombre d'habitants et la superficie du pays. Le surpeuplement ou le sous peuplement déterminent fortement le volume des problèmes auxquels les dirigeants doivent faire face. C'est ce que BAENDE parle « *de la politique en tant qu'une science de l'action publique en s'affirmant aussi comme une science quantitative »²⁹.*

²⁶ MWAYILA TSHIYEMBE, *Géopolitique, de paix en Afrique médiane, Angola, Burundi, RDC, République du Congo, Ouganda, Rwanda*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.33.

²⁷ Rolard Poutier, « La guerre au Kivu : un conflit multidimensionnel », in *Afrique contemporaine*, n°180, 4^{ème} trimestre, pp.15-16.

²⁸ *Idem*.

²⁹ BAENDE EKUNGOLA, J.G., *Politique : une science de l'action publique*, Paris, L'Harmattan, 2020, « Illustration de couverture ».

Profitant de l'appel des communications lancées par le comité organisateur du symposium de Kinshasa sur la crise dans la sous-région de grands lacs, Emile BONGELI, sociologue, « expose en expliquant les origines cachées de cette crise qu'il situe sur le plan des occidentaux de redessiner la carte de l'Afrique en fonction des intérêts de la mondialisation de l'Amérique triomphante »³⁰.

Les autres points de vue du symposium estiment que, « l'Amérique est restée seule superpuissance à la suite de l'effondrement du bloc Soviétique n'est plus liée par les serres qu'imposait la guerre froide et qui l'amenait à tolérer la mainmise des puissances occidentales moyennes, notamment la France, sur les anciennes possessions coloniales d'Afrique. Voulant étendre son hégémonie mondialisant sur l'Afrique, elle ne se sent pas liée aux frontières actuelles délimitées, il y a plus d'un siècle sans elle à Berlin. Elle se doit donc, en droit de tracer de nouvelles frontières contre le sacro-saint principe de l'infaillibilité des limites frontalières héritées de la colonisation l'intangibilité à ses yeux ».

Profitant de la distraction générale des intellectuels Congolais, des théories Africaines à l'instar du politologue Kenya ALUI MAZUI ont été mis à contribution pour peaufiner des théories embrouillant d'auto-colonisation des espaces vides, de remise en question des frontières.... Théories qu'ils partagent curieusement avec le pentagone américain et qui sont aujourd'hui en train de se concrétiser dramatiquement au Congo. L'exemple « ROBOT » est la République Démocratique du Congo vaste et sous peuplée face au Rwanda surpeuplé.

Dans le même temps, des hommes de mains (exécutant) étaient en train d'être dressés militairement et politiquement dans de grandes académies militaires et institutions spécialisées aux USA. Et en période d'exécution du plan, seuls les financements massifs du commanditaire primaire (USA) permet aux trois pays agresseurs Rwanda, Ouganda et Burundi de soutenir ces guerres de l'Est.

C'est ainsi avant que, ce plan de balkanisation ne soit appliqué au Congo, il en avait été expérimenté en Somalie, Afghanistan mais ne pouvant intervenir directement suite à l'opinion publique intérieure marquée par les humiliations couteuses au Viêt Nam et récemment en Somalie, « l'Amérique a planifié son projet en misant sur l'extrême extravagance des classes politiques Congolaise, sur la corruptibilité et inconsistance mentale de ses élites politiques et intellectuelles affirment ces points de vue dudit symposium ».

La RDC réputée au mal, simplement non administrée politiquement et économiquement, très mal gérée parait pour les planificateurs américains

³⁰ BONGELI YEIKELO YA ATO, E., *Mondialiser l'Afrique redessinée : raisons tues de la crise des grands Lacs, communication au symposium de Kinshasa* (annexe du cours des questions de la sociologie politique, L1, FSSAP, UNIKIS, 2007-2008), inédit.

allergiques et doit être démantelée en vue de sa balkanisation en trois ou quatre mini Etats, « *les uns plus faibles que les autres, repartis en républiquettes utiles et non utiles, les utiles étant vouées à une exploitation plus aisée et les non utiles devant dépendre de la charité internationale* ».

Le pays est trop grand pour être dirigé à partir d'une capitale mal située et truffée des dirigeants jouisseurs et irresponsables disent-ils. De plus, « *le territoire Congolais ne peut être mieux exploité que s'il est morcelé en territoires utiles et non utiles, les premiers devenant la cible des transnationales et les seconds abandonnés entre les mains des organisations internationales de charité* ». Comme c'est le cas aujourd'hui du Soudan du Nord et du Sud suite à la balkanisation et qu'au Congo Kinshasa semble résister encore bien que ça se dessine selon la théorie d'ALUI MAZRUI. Tout ceci est dû aux ressources naturelles dont le pétrole, le cas du Soudan.

REPROBATION

Les deux arguments de convoitise et de l'Etat RESERVE poussés par les différents chercheurs sont des valeurs inestimables à ne pas négliger dans la gestion de prise des solutions pour l'établissement d'une paix durable et définitive, mais nous nous posons quelques questions de réprobation : la RDC est-elle la seule République ou le seul pays potentiellement riche et mal organisé (e) politiquement et économiquement au monde ? Est-ce que le Congo est-il le premier pays vaste et sous peuplé du monde et de l'Afrique ? Avant la conception et la mise en application de la pensée d'ALUI MAZRUI, comment expliquons-nous les sources des guerres Congolaises ? Ces questions nous conduisent vers une autre façon d'appréhender la question d'appartenance idéologique bicéphale du Congo.

2.3. L'appartenance duelle ou bicéphale idéologique de la gouvernance politique du Congo

La coupure de cette dissertation développe et démontre comment les guerres Congolaises tirent leurs sources dans les erreurs politiques commises par les dirigeants et gestionnaires de la République face aux deux blocs idéologiques du monde. C'est ce que KAMITATU MASAMBA appelle « *politique d'incohérence totale dans tous les secteurs, sauf dans un seul : tout concourt au maintien au pouvoir* »³¹.

L'hypothèse du maintien au pouvoir est confirmée sous d'autres mots par Germain TSHIBAMBE « *depuis sa création comme Etat à la conférence de Berlin en 1885, le Congo est sous l'emprise de la logique de Berlin* ». *Le Congo continue*

³¹ KAMITATU MASSAMBA, C., *Le pouvoir à la portée du peuple*, Paris, L'Harmattan, 1977, p.9.

d'enrichir ceux qui le dirigent au détriment de la population dans une incohérence politique »³².

Les idées et les valeurs prônées constituent une arme redoutable de domination, un instrument bien spécifique, subtile et d'autant plus efficace que l'effet de cette arme est démobilisation dans une large mesure, la population jusqu'au niveau de la mentalité et de la volonté collective. Cette arme est l'idéologie dominante. C'est ce que Rukengwa qu'en plus des « revendications économiques, politiques et démographiques, la lutte peut viser à faire changer les idées que les gens au pouvoir entretiennent dans la société »³³.

L'idéologie selon Braud « est un ensemble d'opinions fondées sur certaines valeurs sociales admises qui déterminent les objectifs souhaités par une société déterminée »³⁴ dont la fonction d'après Reboul de « servir de code implicite à une société (guerre, actions, épreuves, expériences) dans le souci de donner un projet commun »³⁵.

Cette omniprésence de l'idéologie est dans nos actions, réactions, paroles, actes ou gestes, dans nos relations sociales, Etatiques et autres conceptions de la nature.

C'est ainsi que, nous analysons les discours, gestes (voyages), action, réactions... des hommes politiques du Congo depuis l'indépendance face à l'existence de cette duelle idéologique mondiale, en estimant soit, leurs actions ou réactions d'une erreur de gouvernance politique.

L'effrontement des murs de Berlin en 1989 avait consacré l'hégémonie du bloc capitaliste au détriment du socialiste, fort et malheureusement de constater que le monde actuel redevient progressivement vers le multipolaire avec la montée en puissance de la Chine et la réinvention de la Russie avec Poutine (ex-URSS).

Par le prestige de faire disparaître l'idéologie communiste, les capitalistes ne veulent plus jamais désigner ces pays comme du bloc communiste, mais ils en sont considérés comme les Etats –voyous, dictatoriaux à l'occurrence de la Corée du nord, la Chine, la Syrie, l'Irak... en Asie ; le Cuba en Amérique et l'Angola, le Soudan, le Zimbabwe... en Afrique.

Les animateurs politiques Congolais faisant l'ossature de notre analyse ne sont que E.P LUMUMBA, Joseph MOBUTU, Laurent Désiré KABILA et Joseph Kabila. Avec l'avènement de l'indépendance du 30 juin 1960 de la RDC, nous

³² NGOIE TSHIBAMBE, G, « Sortir de Berlin ? Politique de l'Etat, destruction de la Nation et crise de la conscience citoyenne en RDC », Kinshasa, n°3 & 4, vol 4, RADG-AJDG, 2017, p.191.

³³ RUKENGWA, J.P., *Mobilisation populaire et plaidoyer social*, Médiaspaul, Kinshasa, 2004, p.17.

³⁴ BRAUD, Ph, *Sociologie politique*, 8^{ème} édition, LGDJ, Montchrestien, 2006, p.260.

³⁵ REBOUL, *Langage et idéologie*, PUF, Paris, 1980, p.17.

avons eu un tout premier ministre noir E.P. LUMUMBA, suite à son discours nationaliste et sa demande de soutien pour éradiquer les rebellions dans le pays auprès du bloc soviétique, il était indexé du communisme selon l'occident ; devenant par conséquent une menace quant à la probation de l'idéologie capitaliste au sein de l'Afrique centrale. « **Sa première erreur politique** ».

A partir de son discours, les capitalistes, dont les Belges avaient décidé de lui faire la guerre, d'où, la sécession Katangaise. Pour mettre fin à celle-ci, Lumumba explique Cléophas KAMITATU que « sollicitant par un télégramme à l'union Soviétique de lui envoyer les troupes militaires pour mettre fin à la guerre du Katanga, alors qu'il les sollicita déjà à l'ONU tout en fixant l'ultimatum de 48 heures », c'était une imprudence politique que nous nous qualifions de la « deuxième erreur politique ».

C'est ainsi que, l'ONU interviendra tout en sachant que LUMUMBA n'est pas le leur, la preuve en est que, le colonel MOBUTU et le chef d'Etat affirme que « *le Général KETTANI, commandant en chef des casques bleus, lui avait proposé de dissoudre purement et simplement l'armée Congolaise* »³⁶.

La deuxième erreur politique de LUMUMBA va amener les capitalistes de l'éliminer physiquement, car à leurs yeux, il était déjà dangereux. C'est ce qui va susciter à ses proches de mener une insurrection de Kwilu par Pierre MULELE, Sumialot et Olenga (...), voilà, comment deux erreurs politiques de LUMUMBA vont plonger le Congo dans deux guerres après l'indépendance, dont l'une était commanditée... par les capitalistes et l'autre par les communistes soutenus par l'Angola, Zimbabwe, la Chine, le Cuba (...) contre le gouvernement qui était en place de l'époque.

Le 24 novembre 1965 est une date inoubliable de l'histoire de tout mobutiste et Congolais, elle nous révèle la prise du pouvoir par un coup d'Etat militaire. Kris Berwouts affirme que « *Mobutu a fait un coup d'Etat et a consolidé son pouvoir dans une période où nombreux des chefs d'Etats Africains se déclarèrent adeptes d'un socialisme Africain* »³⁷ : Kwame Nkrumah, Julius Nyerere, Kenneth Kaunda, Mouammar Al Kadhafi, voire Senghor, Jomo Kenyatta, Gaafar Nimeiry.

Au début des années 70, des mouvements armés les plus radicaux, inspirés du Marxiste tels que : Le Frélimo, le MPLA, le PAIGC se sont organisés avec succès en Afrique LUSOPHONE, suivis plus tard de la Zanu/Zapu au Zimbabwe et de la Swapo en Namibie. Mobutu avait reçu du soutien occidental parce qu'il était considéré comme une barrière centre de l'expansion du communisme en Afrique centrale...

³⁶ Kris BERWOUTS, *op.cit*, p.807.

³⁷ REMILLIEUX J.L., *op. cit*, p.34.

Soutenu par les capitalistes particulièrement la CIA dans sa prise du pouvoir et étant un pilon du capitalisme dans l'espace Africain, le président Mobutu au lieu de rester infiniment fidèle à son idéologie capitaliste, il effectua deux voyages en Chine (Pékin) en janvier 1973 et en décembre 1974, dans lesquels ce dernier affirme même que, lors de leurs premières rencontres MAO lui disait « (...) j'ai fourni armes, munitions, argents à vos adversaires pour vous combattre... »³⁸.

Pendant ces deux voyages, MOBUTU prononça, après avoir eu de MAO la franchise d'entretien et loyale coopération bilatérale entre la République populaire de la Chine et le zaïre, un discours dans lequel, il démontra la neutralité du zaïre face à ces deux blocs idéologiques du monde. Il s'exprima en ces termes « *le zaïre n'est ni à gauche ni à droite...* » Cette expression veut démontrer aux peuples Chinois que le zaïre ne soutient ni le bloc capitaliste, ni communiste, il peut nouer des relations avec n'importe quel bloc idéologique est du capitalisme d'Etat à la Soviétique.

Dans le vocabulaire agricole, Mobutu avait fait de la migration saisonnière et périodique des troupes vers de nouveaux pâturages juteux »³⁹. Du point de vue analogique, c'est de la « *transhumance politique* ». De notre point de vue c'est de la « *transhumance politique mixte* »⁴⁰.

Par contre, lors du sommet de l'ONU du 4 octobre 1973 devant la tribune des Nations-Unies, Mobutu déclara « un fruit ne tombe quand il est mûr, mais devant l'ouragan et la tempête de l'histoire, mûr ou pas mûr, il tombe quand-même ».

Cette expression face aux capitalistes, Mobutu veut leur faire voir que, quelle que soit la résistance du bloc Communiste, il finira par disparaître, donc, aucun pays de ce bloc ne résistera.

Par ces deux expressions face aux capitalistes, Mobutu est considéré comme traitée partant collaborer avec leur adversaire (la Chine) bien qu'au sommet de Nations-Unies, il lança les éloges à ces derniers contre les communistes. Du côté contraire, il a été vu d'un œil d'espion bien que prônant la neutralité, d'où, c'est un dangereux pour les deux blocs idéologiques d'un traitée et d'un espion.

Suite à ce dualisme idéologique, Mobutu va faire face aux guerres des 80 jours, MOBA I & II, la guerre de 6 jours... orchestrées par les adeptes communistes, il fera aussi face à une guerre dite de l'AFDL commanditée et financée par le bloc capitaliste.

³⁸ REMILLIEUX, J.L., *op. cit* p.34.

³⁹ TCHEJP KAPTCHOUANG, C., « La transhumance politique au Cameroun (1990-2014) », Kinshasa, n°1 & 2, vol. 3 RADG-AJDG, 2016, p.148.

⁴⁰ Qualification des auteurs de cette dissertation.

A ces propos, Thomas LUHAKA affirme que « *la guerre qu'avait connue Mobutu contre le général MBUMBA NATHANAEL était idéologique car, elle était l'émanation de la conception communiste angolaise pour déstabiliser le régime de Mobutu qui soutenait le FNLA, d'où, les rebelles zairois étaient FNLC. Il avait eu la vie sauve grâce à l'intervention militaire de la France et du Maroc* »⁴¹.

La guerre de l'AFDL, entièrement financée par le bloc capitaliste tout en espérant que Laurent Désiré KABILA serait une personnalité de leur courant idéologique et facilement malléable à cause de son alcoolisme pendant le m'acquis, bien que depuis longtemps proche de LUMUMBA. Une fois être au pouvoir Mzee, n'a pas trainé pour prendre des décisions contre les intérêts du bloc capitaliste dont la première est celle interdisant l'évacuation des produits miniers vers les pays occidentaux, se donna également la hardiesse d'effectuer son premier voyage non aux pays capitalistes, mais plutôt aux pays contre-courant du capitalisme (Corée du Nord, Cuba...), conduisant ainsi à son assassinat le 16 janvier 2001 à 15h05' après des multiples tentatives d'assassinat et des guerres dites de rectification par ses alliés en date du 02 Août 1998 à Goma, plus tard, fractionnée en MLC, RCD-KML, RCD-N...

Arrivé miraculeusement au pouvoir, après le décès du feu président L.D Kabila, Joseph KABILA ne s'affilia pas à la logique de son prédécesseur qui ne prônait que la guerre, lui opta pour une stratégie de pacification conduisant ainsi aux négociations politiques entre les belligérants. C'est ainsi que, les accords seront signés à Pretoria et Sun-city en Afrique du Sud. Les deux villes historiques de l'Etat positif du Congo et considérées comme la maternité de la formule 1+4.

Il est avoué par les évidences que, c'est grâce aux capitalistes que, la signature de Pretoria eut été effective. Les financements, l'organisation des élections étaient ainsi à la charge presque exclusive des pays capitalistes.

Curieusement pour Joseph KABILA, à son tour, va signer les accords de construction et de reconstruction du pays avec la firme chinoise SZTC (dit le contrat chinois) au mépris des occidentaux. Les capitalistes choqués par ce contrat, demandèrent au gouvernement congolais d'annuler ou de revisiter ledit contrat. Une résistance s'observa du côté congolais, dont le gouvernement entier se mobilisa à vanter le contrat en question par le biais du vice-premier ministre honoraire chargé de la reconstruction du pays (Emile BONGELI) que « *le Congo n'avait jamais connu un tel meilleur contrat depuis son existence qui se résumait par le slogan "cinq chantiers de la République"* ».

La réaction à cette résistance manifestée par le gouvernement congolais n'était autre que la guerre de Laurent N'KUNDA qui s'est métamorphosée à

⁴¹ THOMAS LUHAKA LOSANDJOLA, en tant qu'homme politique et historien, dans l'émission ZING-ZANG de la radio Okapi, vendredi 05 avril 2013.

celle du M23 pour déstabiliser le régime de KABILA et aujourd'hui héritée par le régime de Félix TSHISEKEDI.

Face à cette guerre idéologique dans la région de grands lacs et de toute l'Afrique, les différents présidents se trouvent impliqués tous dans le conflit de la RDC, puisqu'ils se soutiennent mutuellement et idéologiquement entre les pouvoirs en place et les rebelles pour garantir leurs pouvoirs et exécuter le plan conçu par les grandes puissances de deux blocs idéologiques du monde.

C'est dans cette perspective que MWAYILA TSHIYEMBE démontre que « *c'est dans le cadre du protectorat et de la prise de leadership régional que les pays de la zone soutiennent réciproquement leurs rebelles* ». *c'est le cas de la prolifération des rebellions armées contre les régimes constituant la règle dans tous les pays coalisés* »⁴², excepté le Zimbabwe, dont le MPLA contre l'UNITA (Angola), le FPR contre les ex-FAR et interhamwe (Rwanda), le MNRA contre l'armée de la résistance du seigneur (Ouganda), l'AFDL contre la FAZ ; RCD et MLC contre le pouvoir de l'AFDL ; FDD, FNL, CNDD contre le pouvoir de Bujumbura... Toutefois, chaque pays accusant l'autre d'héberger et d'utiliser ses rebelles contre lui.

C'est ainsi que, pour enrichir la logique du soutien réciproque des rebelles et différents pouvoirs de la région, revient à dessiner la configuration des guerres en Afrique centrale en deux blocs idéologiques selon les tendances observables jusqu'aujourd'hui dans la sous-région.

Les pouvoirs du Rwanda, d'Ouganda, du Burundi et les rebelles de l'UNITA, du RCD, MLC, CNDP et M23 forment le bloc capitaliste et les pouvoirs d'Angola (MPLA), la RDC (AFDL et ex-FAZ) et les rebelles ex-FAR et interhamwe, l'armée de résistance du seigneur, FDD, FNL, CNDD, MNRA y forment à leur tour le cartel idéologique communiste.

Officiellement, la RDC est reconnue comme Etat du courant capitaliste, mais, les interventions de ses animateurs politiques la dévoilent comme discipline communiste. Dans ce dualisme idéologique, la RDC est victime.

⁴² MWAYILA TSHIYEMBE, *op.cit*, p.51.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, nous avons la prétention d'affirmer que, les guerres Congolaises depuis 1960, ne peuvent pas seulement être expliquées en genèse que par la crise de légitimité, la convoitise de la potentialité de richesses et la pensée d'Etat RESERVE d'ALUI MAZRUI, les intérêts économiques ou stratégiques de ses voisins, mais aussi, dans cette liste de déterminants, nous devons y inscrire la nouvelle piste que nous développons « **l'appartenance duelle idéologique du Congo** » suite aux erreurs de gouvernance politique par ses leaders que nous qualifions de la « transhumance énigmatique d'incohérence politique » dont la conséquence déstabilise la sous-région entière des pays de grands lacs.

Le bicéphalisme idéologique du monde, positionne le Congo non pas une neutralité, mais plutôt à un Etat « MOUCHOIR » idéologique (capitaliste ou communiste) alors que, les deux blocs tentent à imposer des représentations du réel, en conformité avec leurs propres principes fondamentaux. D'où, le Congo devrait se définir fidèlement à l'une de ces deux idéologies mondiales ; et surtout encore dans le contexte actuel du « *monde multipolaire* » qui se pointe à l'horizon par beaucoup d'enjeux planétaires, dont nous citons « les travaux de la deuxième conférence parlementaire internationale au sein de la DOUMA à Moscou du 19 au 20 mars 2023 » où Poutine évoque le nouvel ordre mondial que « *l'Afrique deviendra l'un des leaders créateurs du monde multipolaire en formations* ».

Nous n'avons nullement la prétention d'épuiser le thème de cette recherche, sur ce, nous suggérons aux autres chercheurs d'approfondir la question sous l'angle de chercher à comprendre dans les chefs des leaders politiques Congolais cette hybridité idéologique.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

- BAENDE EKUNGOLA, J.G, *Politique : une science de l'action publique*, Paris, L'Harmattan, 2020, « Illustration de couverture ».
- BAYART, F., *L'Etat en Afrique, la politique de ventre*, Fayard, Paris, 1989.
- BIYOYA MAKUTU, Ph., *La spirale des guerres de l'Est de la RDC : les moyens d'y mettre fin et de transformer le contexte*, Kinshasa, Institut Panafricain des relations internationales et stratégiques (IPRIS), 2014.
- BRAUD, Ph, *Sociologie politique*, 8^{ème} édition, LGDJ, Montchrestien, 2006.
- CHEUZEVILLE, H., *Chroniques africaines des guerres et d'espérances : RDC, Ouganda, Rwanda, Burundi, Soudan*, Aix-en-Provence, Ed. Percée, 2001.
- *Comprendre la transition*, Forel, ASBL, 2004.
- KAMITATU MASSAMBA, C., *Le pouvoir à la portée du peuple*, Paris, L'Harmattan, 1977.
- KAPANGA MUTOMB O.F., *Bonne gouvernance et droits de l'homme*, LCE, Kinshasa, 1990.
- KARL Marx, *Le capital livre I*, Tome III, édition sociale, Paris, 1969.
- MINANI BIHUZO, R., *La réponse au déficit du leadership et de la bonne gouvernance en Afrique : Manuel de formation socio-politique*, Kinshasa, Ed. du CEPAS.
- MWAYILA TSHIYEMBE, *Géopolitique, de paix en Afrique médiane, Angola, Burundi, RDC, République du Congo, Ouganda, Rwanda*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- NGOMA BINDA, *Démocratie et participation à la vie politique : une évaluation des premiers dans la 3^{ème} République. Une étude d'AfriMap et de l'open society initiative for southern Africa*, Johannesburg: open Society foundations, 2010.
- NGOMA BINDA, *La participation politique : Ethique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance*, Kinshasa, IFEP, 2020.
- NGOMA BINDA., *Une démocratie libérale communautaire pour la RDC et l'Afrique*, L'Harmattan, Paris, 2001.
- Olivier Reboul, *Langage et idéologie*, PUF, Paris, 1980.
- RUKENGWA, J.P, mobilisation populaire et plaidoyer social, médias Paul, Kinshasa, RDC, Août 2004.
- SHANDA TONME, *L'impossible paix mondiale chronique séquentielle de politique internationale*, Paris, L'Harmattan, 2011, « illustration de couverture du livre ».
- TONGELE, N.T., *Le chemin de la reconnaissance techno-socio-économique en RDC et en Afrique : LUMUMBA et MANDELA interpellent le continent*, Paris, les impliqués, 2016.
- TSHIKOJI MBUMBA, S., *De la bonne gouvernance : Appel à un nouvel ordre éthique du pouvoir en Afrique noire*, Kinshasa, CERDAF, 2001.

II. ARTICLE DES REVUES ET PERIODIQUES

- AMURI MISAOKO, « Espace démocratique et violence au Congo-Zaïre : à propos du phénomène Mai-Mai », in *Les cahiers de l'ISP-Kindu*, n°004, septembre 2004.
- HAMULI KABARHUZA, B., « Etat des lieux de la paix et de la sécurité des Grands Lac », in *Congo Afrique*, Kinshasa, n°450, décembre 2010.
- KRIS BERWOUTS, « Facteurs et acteurs du conflit : enjeux de la bonne gouvernance », in *Congo Afrique*, Kinshasa, n°450 décembre 2010.
- MUSAU BAKAJIKA, L.M., « Gouvernance des conflits et implications de l'intellectuel congolais dans les négociations politiques. Cas de l'accord politique Global et inclusif du centre interdiocésain de Kinshasa », in *AJDG*, Kinshasa, n°3 & 4, vol. 4, 2017.
- NGOIE TSHIBAMBE, G., « Sortir de Berlin ? Politique de l'Etat, destruction de la Nation et crise de la conscience citoyenne en RDC », in *RADG-AJDG*, Kinshasa, n°3 & 4, vol. 4, 2017.
- ROLARD POUTIER, « La guerre au Kivu : un conflit multidimensionnel », in *Afrique contemporaine*, n°180, 4^{ème} trimestre.
- TCHEJP Kaptchouang, C., « La transhumance politique au Cameroun (1990-2014) », in *RADG-AJDG*, Kinshasa, n°1 & 2, vol. 3, 2016.

III. DOCUMENT OFFICIEL

- Exposé des motifs de la Constitution de la RDC du 18 février 2006.

IV. AUTRE DOCUMENT

- BONGELI YEIKELO YA ATO, E., *Mondialiser l'Afrique redessinée : raisons tues de la crise des grands Lacs, communication au symposium de Kinshasa (annexe du cours des questions de la sociologie politique, L1, FSSAP, UNIKIS, 2007-2008)* inédit.
- Rapport des Nations Unies de 2001.

V. WEBOGRAPHIE

- Dictionnaire de Français, fr.m.www.Cnrtl.fr, Wikipedia.org. Consulté à Kinshasa, le 18 avril 2023 à 12 h18'.
- Dictionnaire de Français, fr.m.wikipedia.org, consulté le 18 avril 2023 à Kinshasa, à 12h23'.
- Ecrivain Ivoirien, www.fnac.com, consulté à Kinshasa, le 19 avril 2023 à 11h10'.
- Kant, E, Zum, ewigen Frieden, www.journals.openedition.org wiki consulté à Kinshasa, le 19 avril 2023 à 15h22'
- René DUMONT, l'Agronome de la faim, éditions du Seuil, 1962, p.286, consulté à Kinshasa, www.persée.fr doc >rural, le 19 avril 2023 à 11h23'
- THOMAS LUHAKA LOSANDJOLA, en tant qu'homme politique et historien, dans l'émission ZING-ZANG de la radio Okapi < www.radiookapi.net > vendredi, le 05 Avril 2013 à 14h45'.